

idées  
reçues

# Le Polar



Audrey Bonnemaïson  
Daniel Fondanèche

**Le Cavalier Bleu**  
EDITIONS



idées  
reçues

# Le Polar

*Audrey Bonnemaison dédie ce livre à Léa et souhaite remercier  
Alain Noeil et Pedro Gau, qui sauront bien pourquoi.*

idées  
reçues

# Le Polar

Audrey Bonnemaïson  
Daniel Fondanèche

*Arts & Culture*

## **Audrey Bonnemaïson**

Directrice d'une agence de communication éditoriale spécialisée dans les cultures populaires (littérature, musique, BD et *comics*), elle est également amatrice de catch mexicain et se prend occasionnellement pour le Dahlia noir. Elle prépare actuellement un ouvrage illustré sur le polar mondial.

## **Daniel Fondanèche**

Formation en lettres, histoire, sociologie et en info-com. Docteur de 3<sup>e</sup> cycle et docteur d'État, il est enseignant-chercheur à Paris-VII où il dirige des travaux sur les paralittératures. Auteur d'essais, d'articles « savants », d'anthologies, de dramatiques et de nouvelles, il est aussi critique pour une revue professionnelle depuis une trentaine d'années.

## **Du même auteur (extrait)**

- *Lo Mejor de la ciencia ficción francesa*, Burguera, Barcelone, 1977 (*Libro Amigo*, n° 513)
- *Die gezinkten Karten der Zukunft*, Heyne Bücher, Munich, 1981 (*Science Fiction*, n° 3837)
- *Diavolul in Bucovina*, Isasi, Cronica, 1998
- *Le Roman policier*, Paris, Ellipses, 2000
- *Paralittératures*, Paris, Vuibert, 2005

**POLAR** n. m. fam. – Qui appartient au domaine du roman ou du film policier. Dérive du grec *polis* (πολις) = la ville. On trouve une attestation isolée du terme en 1611 sous forme d'adjectif, au sens de « qui concerne l'administration, le gouvernement d'une ville, d'un territoire », qui fait le lien avec la ville. Celui avec la police est plus tardif. Dans son *Supplément au Dictionnaire de l'Académie française* de Raymond en 1836, « polar » prend le sens de « qui concerne la police », « qui est du fait de la police ». En 1898, Jean Lorrain dans *Âmes d'automne*, précise un peu plus le nom : « Qui appartient à la police ». Mais le sens moderne de « roman policier » est donné par Gaston Leroux en 1908 dans *Le Parfum de la dame en noir*. Depuis, « polar » désigne principalement un roman ou un film policier.

On rappellera que « polar » a d'autres acceptions. En physique, il fait référence à un appareil qui a deux pôles différents (une pile électrique) et de là, sous forme argotique, il désigne un individu monomane : polarisé (être « polar ») a le sens de « focalisé » (cf. vocab. physique). « Tout polard [*sic*] vit aux dépends [*sic*] de celui qui réforme. » (*Les Murs ont la parole, mai 68*, Paris, Tchou, 1968, p. 56.) En argot « potache » (lycéen), le « polar » est un oreiller.

<b>Introduction</b> .....	9
---------------------------	---

## **La scène du crime**

« Le polar est né au XX <sup>e</sup> siècle. » .....	13
« Les bons polars sont américains. » .....	17
« C'est du roman de gare. » .....	23
« Le polar est un genre en soi. » .....	29
« Le polar est sexiste. » .....	37

## **La fabrique du crime**

« Le polar, c'est du sexe et du crime. » .....	45
« Le héros trouve toujours le criminel à la fin de l'histoire. » .....	53
« Les polars sont pour les détraqués. » .....	61
« Le polar donne de "mauvaises idées" au citoyen. » .....	67
« Les couvertures de polars sont laides. » .....	71

## Les voies du polar

- « Tous les bons polars ont été portés à l'écran. » . 77
- « Le polar est aussi bien en BD. » ..... 83
- « Le *thriller*, c'est du polar en plus sanglant. »... 89
- « Les polars sont mauvais pour les enfants. » ..... 95
- « Tout a déjà été fait en matière de polar. » ..... 101

## Conclusion ..... 105

## Annexes

- Glossaire* ..... 110
- Index nominum* ..... 114
- Bibliographie sur le film noir* ..... 121
- Pour aller plus loin* ..... 124



## Introduction

---

Le polar, tout le monde sait ce que c'est. Tout le monde en a lu, en a vu. Le polar, on l'aime ou on le méprise. On est « accro », ou écœuré. Mais l'accord se fait sur une série d'idées reçues. Les têtes de liste, indétronables : le polar est un « sous »-genre, du « para »-littéraire, ou encore une « contre »-culture. Car on a beau dire, le polar, c'est bouleversant, palpitant, effrayant, drôle ou provoquant, mais ce n'est pas sérieux.

Pourtant, il n'a guère plus besoin d'être défendu. On lui reconnaît une légitimité culturelle, on encense ses chefs-d'œuvre et ses maîtres. On l'étudie en classe. On s'est aperçu qu'un auteur comme James Ellroy\*\* captivait le monde universitaire. Son parcours trouble, son univers noir, ses personnages tourmentés, en ont fait une sorte de Genet du polar. En 2007, honneur suprême, Georges Simenon\*\* a fait son entrée dans la prestigieuse collection de La Pléiade, celle qui consacre un auteur en le plaçant au Panthéon de la littérature. Le roman d'enquête aurait ainsi acquis une respectabilité que d'autres paralittératures comme la science-fiction ou le roman sentimental lui envient.

Mais toute cette histoire n'est pas claire. Il faut dire qu'on s'y perd. D'un côté, on range dans le genre « polar » une multiplicité de formes, tout ce qui a trait, de près ou de loin, à l'enquête, à la criminalité, ou au suspens. D'un autre, les termes « policier », « *thriller*\* », ou « noir » sont perçus comme autant de synonymes, comme autant de généralités qui désignent un même objet : une *fiction de crime*.

\* Les mots signalés par un astérisque sont expliqués dans le glossaire en fin d'ouvrage.

\*\* Les noms signalés par un double astérisque sont détaillés dans l'index en fin d'ouvrage.

Plus qu'un genre, ce que l'on désigne par « polar » est un domaine. Parti du genre, d'un système de fiction relativement clos, fonctionnant de façon autonome, avec ses règles propres (comme pour l'utopie, la dystopie\*, le roman historique, le roman de western, ou le roman-photo), le polar a ensuite atteint le domaine par sa forme agglutinante, qui emprunte aux autres littératures pour se constituer, tout en conservant les codes qu'il a élaborés au fil de son histoire. Pourtant, du terme « polar » ne semble subsister qu'un amas grossier de stéréotypes. On oublie qu'il désignait peut-être un courant du roman criminel, un lieu d'innovation littéraire exceptionnel pleinement apprécié par l'initié, à cet âge où ses zones d'ombre fascinaient et appelaient sans cesse la réinterprétation des origines, le déplacement des limites, l'étirement des codes.

Curieusement, plus ces codes ont été mis à jour, plus ils se sont affirmés comme des lieux communs, comme par un effet de loupe, jusqu'à la caricature. Car l'idée reçue fonctionne comme la rumeur populaire qui gomme, épure, colmate, s'impose. Jusqu'à l'usure. Jusqu'à l'embaumement. Le polar, sous forme de romans, de BD, de films, de séries voire d'émissions TV, semble ressasser des recettes vidées de sens, jusqu'à la lassitude ou l'addiction.

Avant d'ouvrir ces pages on se dit, d'ailleurs, qu'il s'agit encore d'un ouvrage sur le polar, encore d'un « essai » pour décrire les mêmes mécanismes, les mêmes personnages, les mêmes tics de langue... On se dit que le polar, on sait ce que c'est. Alors essayons de comprendre quand et comment les plus courants de nos préjugés se sont imposés, et à quelles ambiguïtés ils répondent.

”

## **LA SCÈNE DU CRIME**



## « Le polar est né au xx<sup>e</sup> siècle. »

*Cependant, Caïn dit à son frère Abel :  
Allons dehors, et comme ils étaient  
en pleine campagne, Caïn se jeta  
sur son frère Abel et le tua.*

Anonyme, La Bible, Pocket, 1998, p. 37

L'idée de « polar » est bien née au xx<sup>e</sup> siècle, dans la seconde partie de ce siècle. À cette époque, celle du « néopolar\* » initié par Jean-Patrick Manchette\*\*, il a pris ses lettres de noblesse en faisant de la ville un personnage à part entière. Les premières aventures de l'inspecteur Dalglish, personnage de la baronne P. D. James\*\*, se déroulent à Londres. Isaac Sidel, créé par Jerome Charyn\*\*, enquête dans Manhattan, Léo Malet\*\* a fait parcourir à Nestor Burma presque tous les arrondissements de Paris (cf. Daniel Fondanèche, « Paris sur noir » *in Paris, cartographie littéraire*, colloque de l'université Paris-VII, 2007). Les « romans noirs\* » américains des années trente/quarante se déroulent à Chicago, New York, Los Angeles... La ville, par sa concentration de population, par ses bas-fonds, est le lieu où se rassemblent toutes les perversions. La ville est criminogène.

*Double assassinat dans la rue Morgue* (1841) d'Edgar Allan Poe\*\* se déroule dans le centre de Paris, dans le 1<sup>er</sup> arrondissement (voir le plan du quartier *in* Daniel Fondanèche, *Le Roman policier*, 2000). Ce texte est souvent cité comme le « roman origine » du domaine. Dans cette première enquête du chevalier Dupin, basée sur la notion d'indices, on

avait bien affaire à un roman se déroulant dans la *polis*, la ville, donc à un « polar ». Cela suffit-il à en faire le « polar des origines » ? Certainement pas. Cette enquête a été critiquée comme devant beaucoup au hasard, en dépit des remaniements que Poe y apporta entre sa première version de 1841 et la dernière en 1845.

Beaucoup plus sérieuse est l'enquête, également menée à Paris, par Madeleine de Scudéry dans le court roman d'E.T.A. Hoffmann\*\*, *Mademoiselle de Scudéry* (1818). L'action débute « durant l'automne de l'année 1680 » (E.T.A. Hoffmann, *Mademoiselle de Scudéry*, Livre de Poche, 1995), à l'époque de l'affaire des poisons\*, la plus grande affaire criminelle de l'Ancien Régime. Ici, il ne s'agit que de crimes crapuleux. Pendant la nuit, un voleur hante les rues de Paris, assassine de riches personnages pour leur voler leurs bijoux. « La vierge du Marais » enquête sur cette affaire, venant en aide au lieutenant de police M. de la Reynie. Cette histoire serait presque sans intérêt si Hoffmann n'avait expliqué la pulsion meurtrière de René Cardillac par un phénomène compulsif. Alors qu'elle était enceinte, la mère de Cardillac a été fortement émue à la vue d'un collier de pierres précieuses. Dès son enfance, René Cardillac a éprouvé une violente passion pour les bijoux précieux et c'est pour cela qu'il s'est fait joaillier-orfèvre ; mais ne pouvant se résoudre à abandonner ses créations, il assassine ses clients pour récupérer ses plus belles pièces. Freud ne commença à expliquer cette névrose obsessionnelle qu'à partir de 1895... Hoffmann l'avait décrite trois quarts de siècle plus tôt et surtout, il s'en était servi comme une forme de circonstance atténuante dans le cadre d'un roman criminel.

Le « polar » est donc né en 1818 (en 1818 est éga-

lement né le roman de science-fiction avec le *Frankenstein* de Mary Shelley ainsi que le roman fantastique avec *Le Vampire* de Polidori), mais c'était encore un récit assez linéaire. Même si Hoffmann y ménage un certain suspense, des rebondissements dont le final n'est pas le moindre, le roman hésite encore un peu entre l'Histoire et l'enquête. Le genre romanesque était en train de se créer, de se glisser entre les genres « nobles » qu'étaient alors la poésie et le théâtre. Hoffmann mettait en place une nouvelle forme romanesque.

Certes, bien avant lui, on trouve des enquêtes. La première dans la Bible (le prophète Daniel enquête sur la disparition de la nourriture offerte à la statue d'un dieu en répandant de la farine sur le sol du temple), puis dans la littérature médiévale (la liaison entre Tristan et Iseult est découverte avec la même ruse que celle employée par Daniel), l'époque classique en a secrété quelques-unes (en 1754, Horace Walpole forme le mot *serendipity* pour désigner une enquête résolue grâce au hasard à partir du conte persan *Les Trois Princes de Serendip* [1557]), et le siècle des Lumières (Voltaire dans *Zadig* [1747]) ne fait pas exception. On enquête à toutes les époques, mais ce n'est pas le sujet du récit, ce n'est qu'une incidence, une péripétie. Hoffmann est le premier à avoir organisé toute une trame dramatique autour d'une affaire criminelle et surtout, en bon juriste de formation, il est le premier à avoir cherché une explication plausible à la pulsion homicide.

Entre 1818 et 1845, il ne se passe pas grand-chose, il faut attendre Émile Gaboriau\*\* et *L'Affaire Lerouge* (1863) pour retrouver une véritable trame policière et une enquête authentique. À cette même époque, en Angleterre, William Wilkie Collins introduit des innovations intéressantes dans la structure

du roman policier en faisant participer ses lecteurs aux enquêtes grâce aux indices visibles qu'il sème dans son récit, le plus aboutit étant *The Moonstone* (1868). C'est en 1887 que Conan Doyle\*\* publie la première des aventures de Sherlock Holmes\*\* : *Une étude en rouge*.

Dès lors, le roman policier entre dans sa phase adulte et les modèles commencent à se différencier avec des types variés d'enquêteurs, des modèles romanesques de plus en plus sophistiqués au point que Van Dine\*\*, Ronald Knox\*\*, Richard Austin Freeman\*\*, Dorothy Sayers\*\*, John Dickson Carr\*\* ou Raymond Chandler\*\* tenteront de le codifier. Ce qui montre qu'à partir des années vingt/trente, la forme policière est devenue totalement indépendante.

La structure romanesque policière, quel que soit le nom qu'on lui donnera par la suite, est née au XIX<sup>e</sup> siècle. Elle s'affirme et se diversifie pendant tout le XX<sup>e</sup> siècle pour devenir une littérature « respectable » au début du XXI<sup>e</sup> siècle, avec la reconnaissance de Simenon\*\* en tant qu'écrivain de talent grâce à sa publication dans la célèbre collection « La Pléiade ».

## « Les bons polars sont américains. »

*Que le lecteur non prévenu se méfie : les volumes de la Série Noire ne peuvent pas être mis sans danger entre toutes les mains. L'amateur d'énigmes à la Sherlock Holmes\*\* n'y trouvera pas souvent son compte. L'optimiste systématique non plus. (...) On y voit des policiers plus corrompus que les malfaiteurs qu'ils poursuivent. Le détective sympathique ne résout pas toujours le mystère. Parfois, il n'y a pas de mystère. Et quelques fois même, pas de détective du tout... Mais alors ?*

Marcel Duhamel, présentation de la *Série Noire*, cité par Claude Mesplède in *Les Temps modernes, le roman noir*, 1997

Paris, la Libération : le polar américain nous a sauvés ! Il nous a libérés d'un possible ennui, d'une possible sclérose intellectuelle, nous a débarrassés des idées reçues sur le roman policier. Aussi attirant et terrifiant qu'un nouveau narcotique, le roman noir\* américain débarque en France avec perte et fracas dès 1945, sonnante le glas de nos bonnes manières.

Le terme « polar » viendrait du terme grec *polis*, qui désigne à la fois la cité, les institutions et la ville, ses aménagements. Définir le polar par « roman urbain » serait légèrement réducteur. On en oublierait sa dimension sociale et politique, ses luttes de pouvoir. Il y a tout cela dans le polar noir, celui qui naît avec *Black Mask*, la revue populaire fondée en 1920 par H. L. Menken et G. J. Nathan, et dont les collaborateurs les plus fameux guideront la révolution en cours : Dashiell Hammett\*\*, puis

Raymond Chandler\*\* dès la fin des années trente. Alors que S. S. Van Dine\*\* tente d'imposer des limites au genre policier en 1927 dans ses *Vingt règles du roman policier*, le *noir* amorce sa période de révolte frénétique, s'affranchissant des codes, et écrasant chaque principe comme un vieux mégot. Lorsque Van Dine préconise de ne pas surcharger l'intrigue par une « atmosphère » ou par des descriptions de type psychologique, les *pulps*\* de *Black Mask* en font précisément leur fonds de commerce, scrutant les ambiguïtés des protagonistes, érigeant le « décor » qu'est la ville en personnage à part entière, rongé de l'intérieur par le crime et la corruption. Au moment où Van Dine interdit le recours aux intrigues amoureuses, à la mafia, ou à un enquêteur véreux, dans le roman noir\* américain – le *hard boiled*\* naissant (le « dur à cuire ») – on parle mal, on n'hésite pas à casser des nez, sans pour autant se priver de la bagatelle. On dit que l'archétype du *hard boiled* a été fondé par Hammett et son privé Sam Spade – incarné au cinéma par Humphrey Bogart dès *Le Faucon maltais*. C'est une des figures fondatrices du *noir*, et les allusions à ce modèle sont innombrables, la plus récente se trouvant probablement dans la série TV *FBI portés disparus*, dont une des héroïnes porte le nom Sam(antha)Spade. Comme le souligne Raymond Quenaud en 1945 : « L'attention de l'auteur et du lecteur n'est plus portée sur l'intrigue, mais sur les personnages qui dessinent cette énigme [...]. La brutalité et l'érotisme ont remplacé les savantes déductions. » Si la transition est abrupte en littérature, elle s'inscrit dans le contexte de sa naissance aux États-Unis. Dès la prohibition, on voit naître des guerres de gangs, une domination du crime organisé sous la Grande Dépression, le développement des secteurs du jeu, de la prostitution, de la contrebande,

renseignements dans cet ouvrage à la fois chronologique et alphabétique, l'index aide heureusement à s'y retrouver. A pris de l'âge. DUBOIS, Jacques, *Le Roman policier ou la modernité*, Paris, Nathan, 1992, 235 p. Une approche très universitaire du polar, mais qui reste agréable à lire parce qu'évitant certains types d'analyses trop formelles.

EVARD, Franck, *Lire le roman policier*, Paris, Dunod, 1996, 183 p. Approche intéressante du roman policier par un passionné qui tentait de faire partager son enthousiasme.

FERNANDEZ-RECATALA, Denis, *Le Polar*, Paris, AM Éditions, 1986, 187 p. (« Le Monde de... », Index, n° 12.) Cette petite collection était intéressante, offrant un bon rapport qualité/prix, mais les informations datent...

GUÉRIFF, François & MESPLÈDE, Claude, *Polars et films noirs*, Paris, Timée éditions, 2006, 144 p. (Les cinquante plus belles histoires.) Deux spécialistes associés pour faire découvrir non seulement le polar, mais les films qui en sont nés. Court et efficace.

LACASSIN, Francis, *Mythologie du roman policier*, Paris, Christian Bourgois Éditeur, 1993, 542 p. (Biblio.) Un « classique » du genre par un polygraphe des paralittératures, l'histoire du genre et un peu plus.

LACROIX, Alexandre, *La Grâce du criminel*, Paris, PUF, 2005, 191 p. (Biblio.) Une approche littéraire du phénomène policier. Cette forme romanesque est inscrite dans l'histoire de la littérature « classique ».

LITS, Michel, *Le Roman policier: Introduction à la théorie et à l'histoire d'un genre littéraire*, Liège, CEFAL, 1999, 208 p. (« Paralittératures ».) Bien que ce soit là un travail de spécialiste, l'auteur a su rester simple en abordant des problèmes complexes.

MELLIER, Denis & MENEGALDO, Gilles (éd.) *et alii, Formes policières du roman contemporain*, Poitiers, La Licorne, 1998, 350 p. Annales de colloque consacré au polar avec une intéressante partie contenant des entretiens avec James Crumley, James Ellroy\*\*, Didier Daeninckx\*\*, Jerome Charyn\*\* et Jim Nisbet.

MESPLÈDE, Claude et SCHLERET, Jean-Jacques, *Les Auteurs de la « Série Noire »: Voyage au bout de la Noire, 1945-1995*, Paris, Joseph K., 1996, 627 p.

MESPLÈDE, Claude, *Dictionnaire des littératures policières*, Paris, Joseph K., 2003, 800 p. (« Revue Temps noir », vol. I).

MESPLÈDE, Claude, *Encyclopédie des littératures policières*, Paris, Joseph K., 2003, 800 p. (« Revue Temps noir », vol. II). Un des meilleurs spécialistes français de la littérature policière, trois énormes

mes ouvrages et une mine de renseignements. À posséder pour sa culture.

NARCEJAC, Thomas, *Une Machine à lire : Le roman policier*, Paris, Denoël/Gonthier, 1975, 247 p. (*Médiations*, n° 124). Un grand classique qui ne date pas trop puisque Thomas Narcejac parle surtout du roman policier « classique ».

NICODÈME, Béatrice, *Le Roman policier*, Paris, éditions du Sorbier, 2004, 144 p. (La Littérature jeunesse, pour qui? pour quoi?) Toute la littérature policière n'est pas destinée aux adultes, les enfants et adolescents sont aussi concernés. Cette étude présente le polar pour la jeunesse.

PESSIN, Alain & VANBREMERSCH, Marie-Caroline (éd.) *et alii, Les Œuvres noires de l'art et de la littérature*, Paris, L'Harmattan, 2002, 378 p. (t. 1). Colloque de l'université de Picardie consacré aux littératures policières avec, entre autres, des communications sur Manchette\*\*, le noir et le thriller\*.

REUTER, Yves, *Le Roman policier*, Paris, Nathan université, 1999, 128 p. (Col. 128 Lettres). L'auteur s'interroge sur l'histoire du roman policier, sur les structures du genre et sur les liens qu'il entretient avec le reste de la littérature. Intéressant en dépit de son ancienneté.

RIVIÈRE, François, *Les Couleurs du noir : Biographie d'un genre*, Paris, éditions du Chêne, 1989, 207 p. (Quiz, biblio.) Un peu ancien, certes, mais un des très bons spécialistes du genre et ici sa connaissance du noir fait merveille.

SCHWEIGHAEUSER, Jean-Paul, *Le Roman noir français*, Paris, PUF, 1984, 128 p. (Que sais-je?, mini-dictionnaire, n° 2145.) Ancien, mais précis comme le voulait cette collection de référence.

TADIÉ, Benoît, *Le Polar américain : la modernité et le mal (1920-1960)*, Paris, PUF, 2006, 233 p. Abondante bibliographie d'ouvrage en anglais (l'auteur est américaniste à Paris-III), qui met l'accent sur le noir, ses contenus et ses avatars.

TULARD, Jean, *Dictionnaire du roman policier*, Paris, Fayard, 2005, 768 p. (Littérature générale.) Le roman policier de 1841 à 2005, avec 2253 entrées; nous avons là une œuvre riche et bien documentée.

VANONCINI, André, *Le Roman policier*, Paris, PUF, 1997, 128 p. (Que sais-je?, n° 1623.) Un peu ancien également, mais intéressant par son approche historique assez complète. Réactualisé en 2002 (3<sup>e</sup> éd.)